

ŒIL DE PIRATE



Premières pages : ***Danielle L***
Dernières pages : ***Nancy Gauthier***

Avec la collaboration et la complicité de
Andrea L-T
Martin Gravel
Patrick Desbiens
du collectif *Les Indéfectibles Invétérés*

XVIII^e course à relais — Été 2023
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

La lorgnette rouillée, chipée dans le grenier de Miss Crêpe Suzette, prend des allures de télescope; au bout de ce hublot portatif, à la terrasse de la taverne d'en face, la grappe de motos et de cavaliers aux casques de charbon apparaît énorme et à deux doigts de Filou Latreille. Un autre point de vue sur le monde hostile qui l'entoure.

Hostile, oui, la pension décrépite gérée par Miss Crêpe Suzette. Un bâtiment craquant de haut en bas et de bas en haut, tel un navire corsaire baratté par une tempête en pleine mer des Sargasses. À bord, Filou se sent menacé par un banc de murènes défraîchies. Et Suzelle Crispin, la bonne de service, s'offusque parfois quand la patronne des lieux, plus mince et acidulée qu'une crêpe dans son jus d'agrumes, n'arrête pas de tirer l'oreille du jeunot dès qu'il feint ne pas entendre ses remarques aigrelettes. Et cette voix nasillarde, et ces mains racinaires...! Depuis son accostage ici, Filou n'en démord pas : avant de partir pour l'Abitibi et son job d'été, son père l'a confié aux soins de Miss Crêpe Suzette et ses vilains colocs. Franchement, s'il le pouvait, Filou filerait tout droit vers la Finlande !

Mais il a bien fallu qu'il se résigne, Filou Latreille, une fois livré par son paternel devant la maison vétuste et chambranlante de Miss Crêpe Suzette. « C'est pour ton bien, Phil, ça va te changer les idées. Cellulaire confisqué jusqu'en septembre, mais je t'appelle tous les samedis. Et pas d'entourloupes, s'il te plaît ! » Même s'il a tenu sa promesse depuis, son père ne l'écoute pas quand il l'attrape au bout du fil, comme si les mots ne passaient pas entre un sourd bavard et un interlocuteur aphone. Quelques semaines de ce manège et notre matelot récalcitrant s'est trafiqué une ou deux manières d'échapper à cette foutue galère.

Ainsi, l'air sage et insouciant, Filou esquive de plus en plus l'attention de Miss Crêpe Suzette et de ses voisins de table. Il a exploré chaque recoin de son vaisseau pirate à trois étages plus lucarnes, jusqu'à ce qu'il trouve par où monter à bord de l'immense grenier. Le matelot a vite fait bon ménage avec le grand fouillis d'objets déglingués, masqués de poussière, garnis de ficelles d'araignée, filigranés de temps en temps par les maraudes du soleil.

Bon observateur, Filou a déniché une trappe au plafond des combles, une trappe qui — ô surprise ! — lui donne accès à un très ancien pigeonnier abandonné, proche cousin de la hune d'un grand mât dont il a toujours rêvée. C'est de ces hauteurs que l'apprenti pirate exerce son œil de longue-vue sur la clientèle du bar d'en face et sur les rues tranquilles de la petite ville où son père l'a ancré pour la période estivale. Au nord-est, un cerne de verdure entourant un îlot sombre de terre et de gravier : le site d'une mine à ciel ouvert, trop lointain pour suivre les manœuvres des hommes et des machines. Filou sait maintenant que les sombres pensionnaires de Miss Crêpe Suzette y travaillent, parfois même la nuit. Avides de gestes et de mots, ces hommes las et gris ressemblent à des taupes automates.

Jeudi, fin juin. Deux jours avant la relance hebdomadaire de son paternel, Filou Latreille prépare sa première randonnée en ville, son premier véritable abordage. Sortir des murs du grand vaisseau de Miss Crêpe Suzette s'annonce encore plus excitant qu'arpenter la hune-pigeonnier sur le toit, avide de grand large. Au fond de son sac à bandoulière : longue-vue, foulard de pirate, coton ouaté à capuche, sandwiches, gourde et quelques bidules. Filou veut marcher jusqu'au site de la mine et terminer sa balade à la terrasse du bar d'en face, parmi les habitués qu'il a si souvent observés d'en haut.

Samedi, fin d'après-midi. Suzelle Crispin répond à l'appel habituel de Pascal Latreille.

— Qu'est-ce que vous dites, madame Crispin ?! Vous ne savez pas où est mon fils... ?!

Mal à l'aise, madame Crispin explique que depuis déjà deux jours, Philippe Latreille manque à l'appel. On l'a cherché partout, de haut en bas et de bas en haut de la vaste maison de pension rue Principale. Sans explication aucune, l'ado de quatorze ans a disparu. Tel un pirate, aurait-il pris le large ?

Deuxième partie – *Andrea L-T*

La cloche du dîner retentit sur les parois de la pension faisant tout vibrer, des chandeliers jusqu'aux fenêtres. Suzelle Crispin n'avait pas l'habitude de servir le repas en retard. La disparition du petit garnement venait chambouler la routine et ça, elle ne le tolérait point.

Un à un, les mineurs qui s'étaient éparpillés pour chercher leur garni de fond en comble abandonnent leur quête, du moins pour l'instant, pour se recueillir comme à l'habitude autour de la longue table modestement mise : une porcelaine opaque sans motifs, une argenterie légèrement ternie, des serviettes de table en lin, empoissées et brodées bleu blanc rouge, et l'énorme soupière fumante dégageant un arôme appétissant.

– Rien trouvé, lance un grand costaud à la moustache généreuse, en tirant le long banc de bois pour s'y asseoir.

– Non, nous autres non plus, ajoutent en chœur les jumeaux labradoriens aux taches de rousseur si nombreuses qu'on les aurait cru peintes à la brosse à dents.

– On aura qu'à surveiller la cuisine cette nuit, s'aventure un pensionnaire bedonnant en fourrant un morceau de miche dans la bouche. Les p'tits morveux de quatorze ans, ça a besoin de manger, ça !

Les mineurs attablés et servis, Suzelle Crispin prend place à l'extrémité sud et douze paires de pupilles passent de la ménagère à l'autre bout de la table où la chaise capitaine demeure inoccupée. L'absence de Miss Crêpe Suzette, qui jusque-là n'avait jamais manqué un seul repas communautaire, perplexe les pensionnaires. C'est qu'ils louent chez elle par loyauté et par affection, avant tout. Mais pas question de froisser leur domestique, aussi acariâtre fut-elle, au risque qu'elle en oublie leur lessive, ou pire, qu'elle la perde. Par accident, évidemment. En l'absence de la doyenne. C'est Suzelle Crispin qui fait loi.

* * *

Me semble que je l'ai déjà vu, ce peuplier-là...

Filou Latreille glisse sa longue-vue dans sa poche et sort son canif. Il taille un X dans l'écorce et s'assied sur un rocher élevé tapissé de mousse fraîche, non pas inquiet ni découragé, mais déçu. Déçu que son aventure ne se déroule pas comme espéré et qu'elle manque franchement d'excitation. Le temps d'un sandwich, le jeune intrépide étudie ses environs : il fait trop sombre, trop froid, et les arbres environnants semblent se refermer sur lui. Aurait-il sous-estimé l'immensité de la forêt et de ses artifices ? Quand il croyait avoir trouvé un sentier, celui-ci disparaissait sitôt. Il s'était ainsi enfoncé si profondément sous la canopée sombre de conifères boréaux et d'arbres décidus qu'il n'y voyait même plus deux mètres devant lui. Une autre nuit menace de tomber et Filou ne sait aucunement comment retrouver ni la ville, ni la mine.

Dormir à la belle étoile, c'est une chose, mais dormir à la pluie, c'en est toute autre ! Un éclair illumine brièvement la sylve abondante, juste assez pour apercevoir à proximité une grotte peu profonde qui pourrait tenir lieu de refuge. Le ciel gronde et Filou sursaute, dégringole du rocher, et CRAC ! Il s'écrase contre les racines enchevêtrées qui serpentent sur le sol. Il a tout juste le temps de se réfugier dans la grotte quand il entend les averses s'abattre sur la cime des arbres. « Enfin, des péripéties ! » s'exclame Filou en s'accroupissant contre le roc. Ce faisant quelques fragments de verre s'échappent de sa poche.

« Ah non ! » s'exclame-t-il, dépité, « Ma longue-vue ! »

Filou Latreille serre sa longue-vue brisée contre lui en regardant tomber la pluie. À part son père, il n'avait pas grand-chose dans la vie. Et en imaginant son paternel bien au chaud et en paix en l'absence de son petit rebelle indomptable, Filou réalise que sa longue-vue avait été jusque-là ce qu'il avait de plus précieux. Le poids de la présente adversité semble soudainement si lourd que pour la première fois, Filou a peur.

Un éclair foudroyant s'accompagne d'un tonnerre à secouer la terre et Filou bondit. Non pas de frayeur, mais d'étonnement. À quelques pas, un vif scintillement violet a attiré son attention. Sans hésiter, Filou se hasarde dans l'orage en tâtant la boue, sa chevelure châtaigne gluée en cordons à son front.

L'objet repêché, un Filou trempé reprend sa place dans la petite grotte. Il devra attendre l'aube pour mieux examiner son trésor qu'il essuie sur son chandail et qu'il palpe avec curiosité : frais, rond et plat, légèrement convexe et muni de facettes, on dirait un cabochon de cristal comme il en avait déjà vu chez les antiquaires de son village. Par intuition, Filou porte sa trouvaille à son œil et hoquette de surprise.

Troisième partie – *Martin Gravel*

Woah, c'est superbe... je vois dans le noir.

En regardant à travers le semblant de cabochon, à la grande surprise de Filou, il peut observer les détails de la grotte. Pour une raison inexplicable, le cabochon capte les reflets du peu de lumière qu'il y a dans la grotte. Même si elle est peu profonde, la grotte comprend deux parties distinctes, un genre de hall/vestibule et une partie moins haute, vraiment moins haute. Partie que Filou n'avait pas remarquée avant de regarder à travers son trésor.

S'approchant de cette partie plus basse, Filou a toujours un œil qui perce son bijou. Il est donc en mesure de remarquer que la partie basse débouche sur ce qui semble être un tunnel, un passage... un passage secret ?! C'est presque avec une larme à l'œil sans cabochon que Filou réalise que son aventure devient soudainement intéressante, une chasse au trésor... peut-être ! Comme un vrai pirate !

C'est récipiendaire d'une sacrée colère que Suzelle encaisse la diatribe de Miss Crêpe Suzette. Jamais Suzelle ne l'a vue dans un tel état. La veine bleue dans le front de la Miss a l'air de vouloir éclater... *Quel dégât ça ferait*, se dit Suzelle en imaginant un local taché de sang du plancher au plafond. *Et ça serait moi qui devrais tout nettoyer*. Elle encaisse la logorrhée comme l'employée dévouée qu'elle est, assumant la colère de sa patronne, et de toutes façons, Jules César ne disait-il pas : *Ça aussi, ça passera...*

Miss Crêpe Suzette vient de raccrocher le combiné après avoir essuyé les menaces du père de Filou. Ces dernières allaient d'une poursuite devant jurés à la plus macabre des propositions : lui arracher les ongles un par un et par la suite, verser du varsol sur les plaies. *Un personnage un peu terrifiant lorsqu'à fleur de peau*, se dit Miss Suzette. Ne voulant pas devoir porter son *Cutex* sur des diachylons défraîchis, elle a aussitôt décidé de se commettre auprès du père à retrouver Filou. Elle a donc systématiquement délégué la tâche à Suzelle, lui expliquant que le terme « toutes autres tâches connexes » en est un qui regroupe pas mal de choses. Elle fait valoir que souffler compulsivement sur ses doigts, elle est prête à le faire pour sécher son vernis à ongles, non pas pour soulager la brûlure de vilaines plaies, auquel cas Suzelle devra l'accompagner chez l'obscur manucure.

Les miniers ont clairement entendu l'engueulade à sens unique et décidé que leurs ongles sont très bien tels qu'ils sont. Ils sont tous restés dans leur coin. Les mineurs, c'est connu, savent se tenir tranquilles quand le moment se présente. Et ceux-là ont une peur bleue de Miss Crêpe Suzette, presque aussi bleue que la veine du front sur lequel Suzelle avait une vue parfaite. En attendant que la tempête passe, chacun s'endormira tranquillement dans sa chambre.

Ce n'est que le lendemain que Suzelle décide d'élaborer un plan pour retrouver Filou. En premier lieu, elle se questionne sur la motivation qui pouvait habiter Filou, pourquoi et où serait-il allé s'il avait décidé de quitter la pension. À mesure que les mineurs débarquent dans la salle à manger, ils sont automatiquement recrutés dans la force spéciale de Suzelle, son *Task Force*. « Opération Filons Filou » en est le nom. En effet, trouver des noms intéressants de missions spéciales n'est pas une des grandes forces du groupe.

Filou progresse rapidement, il s'enfonce dans les entrailles terrestres avec un enthousiasme grandissant. Le cabochon (appelons-le comme ça), lui donnant une image de plus en plus claire à mesure que la lumière diminue. Filou non plus ne comprend pas comment c'est possible et ça lui donne un sentiment de confiance.

L'évaluation du risque ne fait présentement pas partie de ses priorités, il ne s'inquiète donc de rien.

Il continue donc son chemin. À un moment, l'image du cabochon est un peu moins claire, comme lorsqu'un bidule réagit moins bien quand les batteries faiblissent. Mais son bidule à lui n'a pas de batterie, même pas solaire. Qu'est-ce qui arrive ? C'est à ce moment qu'il comprend et se dit : *Ah ouais... c'est ça qui se passe.*

Filou a compris qu'en continuant d'avancer, l'image est de moins en moins claire à cause de la lumière. Comme le cabochon donne une image de plus en plus claire à mesure que la noirceur envahit le passage, il a compris que si l'image est de moins en moins claire, il doit forcément arriver bientôt à un point où il y a de plus en plus de lumière. Et se faisant, Filou trouvera sûrement une salle aux trésors !

Troisième partie – *Patrick Desbiens*

Médusé, Filou écarte le cabochon de son champ de vision d'un mouvement très très lent tellement il craint de se réveiller d'un rêve merveilleux. Un coffre de bois apparaît au centre de la cavité. Le couvercle entrouvert laisse s'échapper un bouquet de lumière diffractée. Des rayons multicolores scintillent sur les parois rocailleuses de la chambre. Filou aperçoit des inscriptions sculptées dans le roc où de nombreux crochets sont vissés. À mesure que ses yeux s'habituent à la lumière, Filou distingue plus distinctement les formes sombres suspendues aux crochets. Ici, un sac rempli de pièces dorées, là, un hamac, des harpons et des filets, des couteaux à fileter le poisson et tout en haut, une maisonnette de bois de la taille d'une cabane d'oiseau.

– Qu'est-ce que c'est que tout ça ? s'interroge Filou interloqué. Il entend l'écho saccadé de sa voix résonner comme à l'église de son enfance. Mais cette pièce n'a rien d'une église.

Un perroquet sort de la maisonnette et le regarde. Il n'a qu'une patte, porte un foulard noir, et le fixe de ses yeux rouges.

– Tu dis quoi ? Qu'est-ce que tout ça ! Tais-toi ! Tais-toi !

Le sang de Filou ne fait qu'un tour, et se glace dans ses veines.

— Qui... qui êtes-vous ? demande-t-il au perroquet dont le port et l'accoutrement ne peuvent qu'être le fait d'une créature puissante, orgueilleuse, voire maléfique.

Filou est envahi d'une frayeur si terrifiante qu'en comparaison la crainte de Dieu qui habite l'enfant de chœur qu'il est lui semble bien dérisoire. Incapable de regarder l'oiseau en face, son regard tombe sur un autre crochet où est suspendu un squelette d'enfant dont le crâne est coiffé d'un bandeau qui couvre un des orifices oculaires. À travers l'ouverture du coffre il aperçoit des perles de lumières, grandes et petites, qui s'éteignent et se rallument. Elles portent en leur centre une bille sombre, parfois colorée, couronnée d'une bande claire et brillante. Soudain, il comprend ! Ce sont des yeux pétrifiés qui ouvrent et ferment leurs paupières, signe qu'ils sont toujours vivants ! Le perroquet a tôt fait de rappeler son existence à Filou

— Voleur, voleur de trésor ! Wraaaww ! Wraaww !

Sur ce, l'oiseau plonge vers Filou, lui gifle la joue de ses griffes, tournoie sous le plafond à la manière d'une chauve-souris et soudain, d'un coup d'aile, déclenche une avalanche de pierres qui prive Filou de son unique voie de retraite.

Le perroquet retourne dans ses quartiers en répétant :

— Suzette, Suzette... méchante Suzette !

Conclusion – Nancy Gauthier

— Vous avez dit « Suzette » ou « Suzelle » ? balbutie Filou.

— Suzette, Suzette... méchante Suzette !

— Ça va, j'ai compris ! La ferme ! crie Filou en se réfugiant sous la capuche de son coton ouaté.

— Wraaww ! Wraaww !

Puis plus rien. L'horrible discours de l'oiseau a fait place à un silence religieux. Filou a sommeil. Sans penser au squelette qui pend tout près de lui, il s'endort dans le hamac, malgré la chaleur et l'humidité assommantes. À mesure

que les vingt-huit paires d'yeux se ferment, le cabochon illumine de plus en plus la chambre, révélant ainsi l'emplacement du trésor.

* * *

Exceptionnellement, Suzelle a pris son déjeuner avant tout le monde ce dimanche matin. À la fenêtre de la hune-pigeonnier, elle examine le paysage qui s'offre à sa vue. *La mine; était-ce donc cela, la motivation de Philippe ? N'aurait-il pas été plus simple de demander aux mineurs de la lui faire visiter ? C'est sûrement autre chose. Voyons voir ce qu'il a emporté avec lui qui traînait dans ce grenier. Hmmm... Comment le saurais-je... Je ne monte jamais ici. J'en ai assez à faire ! S'il fallait en plus que je doive épousseter ici, j'en aurais pour... Allez, concentre-toi, Suzelle ! Je suis un adolescent de 14 ans; qu'ai-je en tête ? J'ai faim... Non, je ne l'ai jamais vu traîner dans la cuisine. Quoi d'autre ? Ah oui, bien sûr. Les filles. Sauf qu'il n'a jamais quitté la propriété... Peut-être aimait-il les garçons ? Même réponse. Il n'a jamais quitté la propriété... Oh mon Dieu ! Les mineurs ! Je refuse de le croire !*

Couteau bien affilé à la main, Suzelle s'adresse à sa tablée.

— Si j'apprends qu'il y en a un qui a fait du mal à ce garçon, je vous jure que je les lui extirpe !

En guise de réponse : une cacophonie.

— Hé là ! Du calme ! Rangez ce couteau ! Mais qu'est-ce qui vous prend tout à coup ! On n'a rien fait !

Les mineurs ont raison. Ces quasi accusations sortaient de nulle part. Et cette manifestation d'instinct maternel a surpris tout le monde, Suzelle y compris.

— C'est vrai. On a tous les nerfs à fleur de peau. Mieux vaut se calmer. Quelqu'un sait ce que Philippe voulait voir ? Je crois qu'il est allé en direction de la mine, mais que ce n'est pas la mine elle-même qui l'intéressait.

— C'est peut-être les grottes ? lance Liam de son accent irlandais.

— C'est Miss Suzette, l'experte des grottes, avise Laurent, le mineur bedonnant.

— Tiens donc... Experte Suzette... Tu en es bien certain ?

— Oh oui ! Je l'ai aperçue plusieurs fois quand j'avais besoin de prendre l'air.

Une vraie coureuse des bois, Miss Suzette !

– Tu veux dire lors de tes « marches santé » ? lance à la blague un autre mineur, en mimiquant des symboles de citations avec les doigts.

– Hé, que veux-tu insinuer par là ? demande Laurent d'un ton provocateur.

Des convives ajoutent leur grain de sel alors que la discussion s'anime de plus en plus.

– On les connaît, tes cachettes « santé » !

– Ça me fait penser à mon oncle alcoolique quand j'étais jeune. Quand on avait soif, on avait juste à soulever le couvercle du réservoir de la toilette !

– Ha ha ha !

Suzelle rappelle abruptement la tablée à l'ordre et questionne Laurent sur cette nouvelle piste.

– Je connais seulement la mine.

– On s'en fout, de tes cachettes ! La vie d'un garçon de quatorze ans est en jeu, alors crache le morceau !

– Il y a huit grottes. Je ne suis par contre jamais entré bien loin à l'intérieur. Mais Miss Suzette, oui. Elle fait sa tournée tous les jours. Elle a découvert mes cachettes, mais elle n'a rien pris.

Personne n'était au courant des manigances de Miss Suzette.

Suzelle quitte la pièce quelques instants pour aller dénicher une carte. Laurent y indique l'emplacement des grottes à l'aide du stylo rouge que lui tend Suzelle.

– Bien. Voici mon plan O-F-F. Vous avez formé des équipes de deux comme je vous l'ai demandé ? Ah non, les jumeaux ! Trouvez un autre partenaire; vous avez besoin d'une seconde opinion pour aujourd'hui. Huit grottes pour six équipes; ces deux-là sont assez près l'une de l'autre pour une seule équipe. Ensuite, tout le monde se retrouve à celle-ci. En dernier lieu : la mine. Mais je ne m'attends pas à ce que Philippe y soit. Vous l'auriez sûrement aperçu vendredi. Pour ma part, je monte la garde ici. Nous sommes tous d'accord ?

Les mineurs acquiescent presque tous d'un signe de la tête.

– Eh... vous deux, vous voudriez bien murmurer plus fort pour qu'on vous entende ? demande Suzelle d'un air réprobateur.

– Excusez-nous, madame Suzelle. On se demandait juste pour quelle raison Miss Suzette n'a pas encore trouvé Filou si elle va aux grottes tous les jours.

Suzelle constate la logique de ces dires. On ignore d'ailleurs les allées et venues de Miss Suzette durant les derniers jours. Mais le temps file. Les autorités ne tarderont pas à s'en mêler et on veut les prendre de vitesse pour retrouver Filou. On espère ainsi éviter les poursuites de la part du paternel. La police locale questionnera les habitants du quartier dans la matinée, et des renforts scruteront la forêt dans l'après-midi.

– Je vais sortir vous acheter des boussoles et des cartes pendant que vous terminez de déjeuner.

– Pas besoin, mon téléphone a un *GPS*.

– J'ai un téléphone satellite.

– Google Maps a une boussole intégrée sur le mien.

– Dans ce cas, je vais préparer un sac de vêtements secs pour Philippe et des provisions pour vous.

* * *

Filou grignote la dernière pièce de son butin alimentaire. Les yeux sont éveillés et clignent joyeusement. Revigoré de sa nuit en suspension, et fin prêt pour une nouvelle aventure, il file droit vers le coffre de bois.

– Wraaww ! Wraaww ! Suzette, Suzette... méchante Suzette ! Wraaww ! Wraaww !

Encore cet oiseau de malheur qui protège le coffre en virevoltant tumultueusement au-dessus de la tête du voleur de trésor. Filou agrippe courageusement le harpon pour s'en servir comme bâton à *piñata*; le perroquet sera *k.o.* pour au moins plusieurs minutes. Filou ouvre le coffre doucement. Pour découvrir la source des rayons multicolores, il lui faudra déplacer les yeux, expérience qui s'annonce sinistrement captivante. Redoutant les doigts qui avancent dans leur champ de vision, les yeux serrent les paupières. Filou ouvre grand les siennes alors que le cabochon lui indique l'emplacement du trésor.

À peine le temps d'entrevoir les indices qu'un bruit de pierre incite les yeux à se réouvrir, cette fois en clignements synchronisés. Quelqu'un est en train de dégager l'entrée bloquée par les pierres.

— Filou, tu es là ?

C'est le perroquet à moitié conscient et encore couché sur le sol qui répond à Miss Suzette en débitant les seuls mots qu'il semble avoir appris.

— Wraaww ! Wraaww ! Suzette, Suzette... méchante Suzette ! Tu dis quoi ? Qu'est-ce que tout ça ! Tais-toi ! Tais-toi ! Wraaww ! Wraaww !

La créature maléfique a changé d'air; Miss Suzette lui fait peur ! Filou, qui a presque pitié de l'oiseau, décide de faire confiance à l'instinct aviaire et se cache dans le hamac. En laissant ainsi le temps à Miss Suzette de dévoiler son jeu, Filou apprend qu'elle est prête à tout afin de découvrir le trésor. Et Filou ne savait pas Miss Suzette si cruelle ! Pincer les yeux ne lui est pas suffisant parce qu'elle les menace également de les crever un à un. Du coup, Filou apprend que des yeux, ça peut faire du bruit.

Alors que Miss Suzette tente de dissimuler le coffre avant l'arrivée des autorités, des mineurs la surprennent en flagrant délit. Avec Filou qui ajoute sa version des faits, Miss Suzette ne peut que s'avouer vaincue.

* * *

— Suzelle à l'appareil... Oui, monsieur Latreille, vous avez bien compris. Miss Suzette a accepté de prendre la responsabilité de la fugue de votre fils... Oui, c'est moi qui ai acheté la maison... Non, je ne changerai rien. À part une chose, et écoutez-moi bien : vous pouvez blâmer qui vous voulez ici, mais moi, je vous tiens entièrement responsable. Qu'avez-vous donc pensé en débarquant Filou comme ça tout l'été dans un endroit où il ne connaît personne et n'a rien à faire ?! Votre appel hebdomadaire deviendra journalier, et vous viendrez lui rendre visite ici toutes les deux fins de semaine... Oui, il aura quelque chose à faire. Il m'aidera dans mes tâches à la maison, et je l'aiderai dans ses recherches... Une histoire de démon volant possédé par une âme de pirate et son trésor, et des yeux qui parlent en code Morse... Non, je ne sais pas... Oui, c'est un récit à suivre.

Fin

